

### L'espèce du mois de mars : la Bergeronnette des ruisseaux

Pit-pit ou tsoip-tsoip ? Du jaune ou du gris ? C'est en ces termes que se pose la problématique bergeronnettes dès lors que l'on se trouve à moins de cent mètres de l'eau courante. Honnêtement, pour le cri, ce n'est pas simple. Dans le doute, il vaut mieux tendre l'oreille jusqu'à pouvoir ouvrir l'œil et repérer le petit machin qui va et vient sur la berge, décrit des huit au-dessus de l'eau en ayant l'air de traîner une trop longue et lourde queue, avant de se poser en la hochant avec vigueur. Dans ce cas, impossible de se méprendre lorsqu'on repère le large coup de pinceau jaune soufre qui orne le ventre de la Bergeronnette des ruisseaux adulte. En plumage nuptial, le mâle se distingue parfois par une bavette noire visible sur la photo ci-dessous. Je dis parfois, car cette photo est pratiquement la seule de Faune-Rhône à la montrer, comme si vous n'aviez jamais croisé que des femelles ou des oiseaux en plumage internuptial.

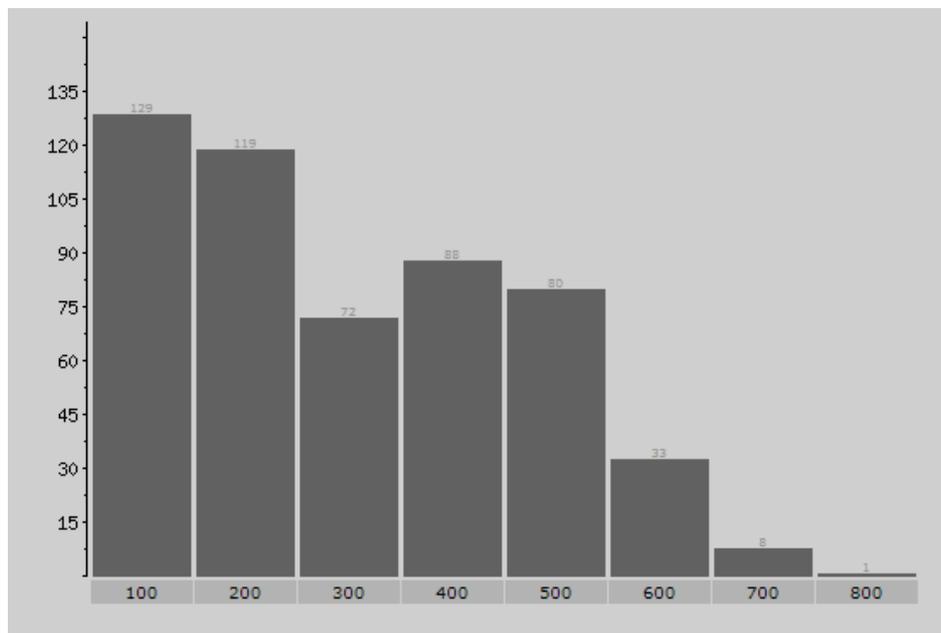


*Bergeronnette des ruisseaux, photo G. Corsand (Faune-Rhône)*

Bon, ce dernier point n'est pas tout à fait faux. « La Ruisseaux » est beaucoup plus facile à voir, partant à photographier, à la mauvaise saison. Son plumage est alors plus terne et le noir disparaît. Pour conclure avec les questions d'identification : méfiez-vous des jeunes Bergeronnettes grises et printanières. Toutes deux sont susceptibles de présenter un schéma de plumage très proche, gris avec une tête marquée de moustaches, sourcils et barres dans tous les sens, un dos grisâtre... avec une nuance de jaune pâle plus ou moins prononcée qui, parfois, plonge dans le doute. L'absence de blanc aux tertiaires, le croupion soufre en tous plumages vous permettront de trancher.

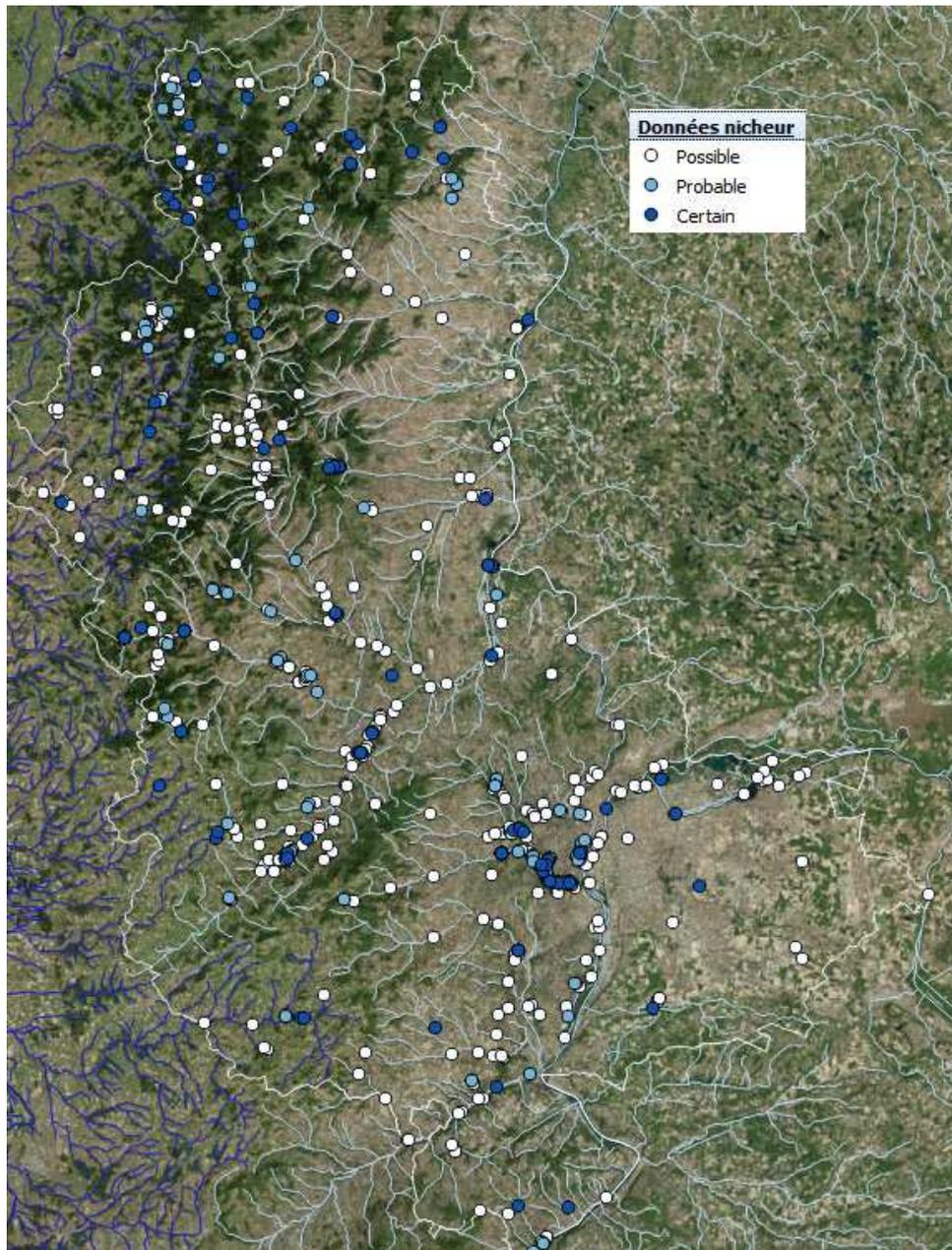
Où voir la... berge des ruisseaux ? Au bord des ruisseaux, pardine. L'espèce est relativement commune au bord de tous les petits cours d'eau. N'en déplaise à son glamour « d'espèce sympa » - celle qui vous sauve une sortie où vous n'avez vu que du banalo-banal – il ne faut pas l'imaginer inféodée aux clairs ruisselets où des écrevisses à pattes blanches font sauter les truites en des cerceaux sous les applaudissements de cincles au plastron lavé aux enzymes glutons. Moins snob que ces braves gens, la Bergeronnette des ruisseaux niche sur l'Yzeron jusqu'au pont d'Oullins, à l'occasion sur le Rhône du côté du pont Winston Churchill ou sur les bassins « écologiques » du quartier Confluence. Cependant, elle est presque complètement absente de la rive gauche du Rhône : une poignée de nidifications sur les bords du canal de Jonage, une au ruisseau des Manges en pays d'Ozon, un cas isolé à Saint-Priest et c'est tout. Pas de ruisseaux, pas de Berge' des ruisseaux !

En Auvergne, cette belle espèce prospère surtout au-dessus de 1200 mètres et se montre très liée aux cours d'eau de régime torrentiel. La carte montre que c'est un peu moins vrai dans le Rhône. Peut-être d'un même élan, elle se résigne non seulement à descendre à des altitudes fort modestes (heureusement pour nous) mais aussi à tâter de cours d'eau certes rapides, mais encore bien éloignés de l'éclaboussant idéal incarné par la haute Sioule et consorts. D'ailleurs, la répartition altitudinale des données à code atlas 3 (mâle chanteur) et plus n'indique pas une répulsion pour la basse altitude. Un résultat à tempérer par les disponibilités réelles dans le Rhône où les fonds de vallon dépassent rarement les 500 mètres.



*Données à code atlas>2 : répartition altitudinale*

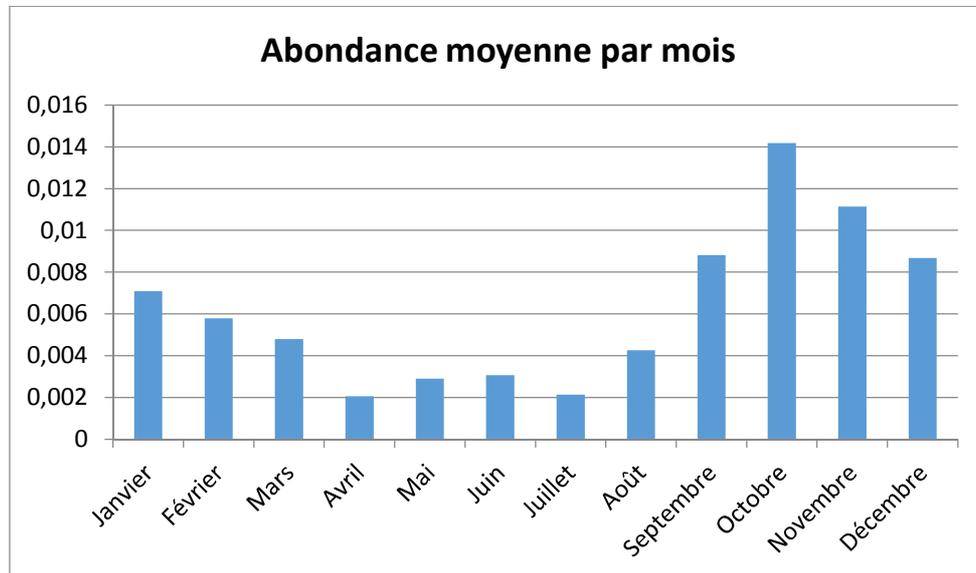
Pour une fois, c'est un territoire peu prospecté qui recueille le maximum de données : la Bergeronnette des ruisseaux est solidement implantée dans le nord-ouest du département, le plus éloigné de l'agglomération, le plus forestier, bref celui où abondent les cours d'eau les mieux préservés. Bassin-versant du Sornin (pays d'Amplepuis), haute Azergues, pays des Grosnes (extrême nord) sont les secteurs les plus riches en preuves de nidification.



*Répartition des données de Bergeronnette des ruisseaux à code atlas et cours d'eau des bassins-versants du Rhône et de la Loire*

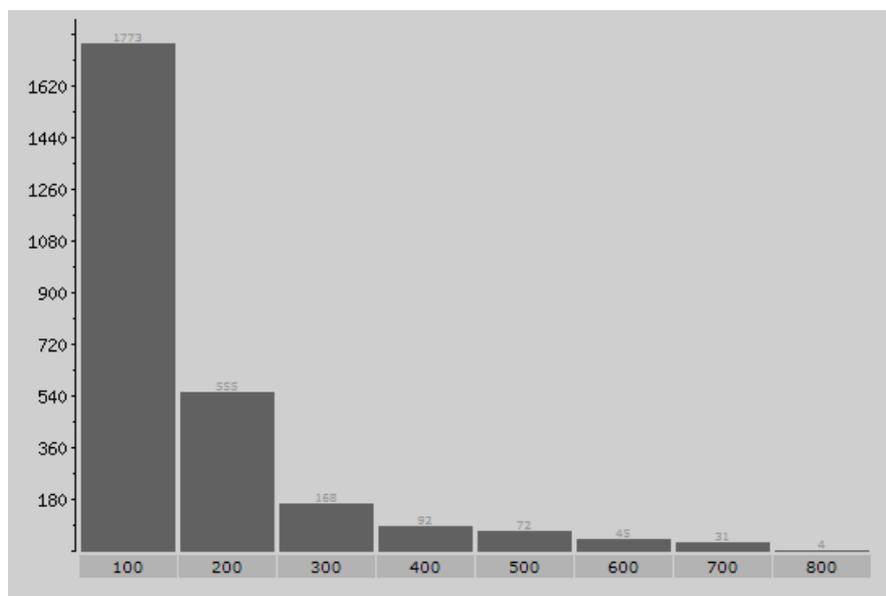
Viennent ensuite, avec davantage de codes atlas « bas » d'ailleurs, des secteurs caractérisés par une pression d'observation élevée : Brévenne, Azergues moyenne et inférieure, Yzeron. Et de vastes lacunes dans la répartition, que ce soit sur le plateau de Chamouset, en Beaujolais viticole (y compris têtes forestières des bassins-versants) et au cœur du Pilat. Vu le nombre de données recueillies dans des cours d'eau sans doute pas plus propres, mais davantage prospectés, il y a sans doute là des découvertes à faire. On voit assez mal pourquoi l'espèce prospérerait sur la Brévenne et pas sur le ruisseau du Rossand ou d'Orjolle, deux de ses affluents. Si tel était le cas, il conviendrait de savoir pourquoi !... Un petit tour dans ces vallons va s'imposer-ô-César ; ce sera aussi l'occasion de chercher le Grosbec, la Mésange nonnette, le Pic épeichette et autres amis des cordons de ripisylves.

C'est en automne et au début de l'hiver que la Bergeronnette des ruisseaux est le plus souvent contactée. Il y a trois raisons à cela : les jeunes de l'année gonflent les effectifs, et les oiseaux « descendent » vers les secteurs de plaine, les bords des grands fleuves, où ils passent rarement inaperçus. Enfin, les données des sites de migration de la grande région indiquent un flux migratoire, modeste mais réel, concentré en septembre-octobre.

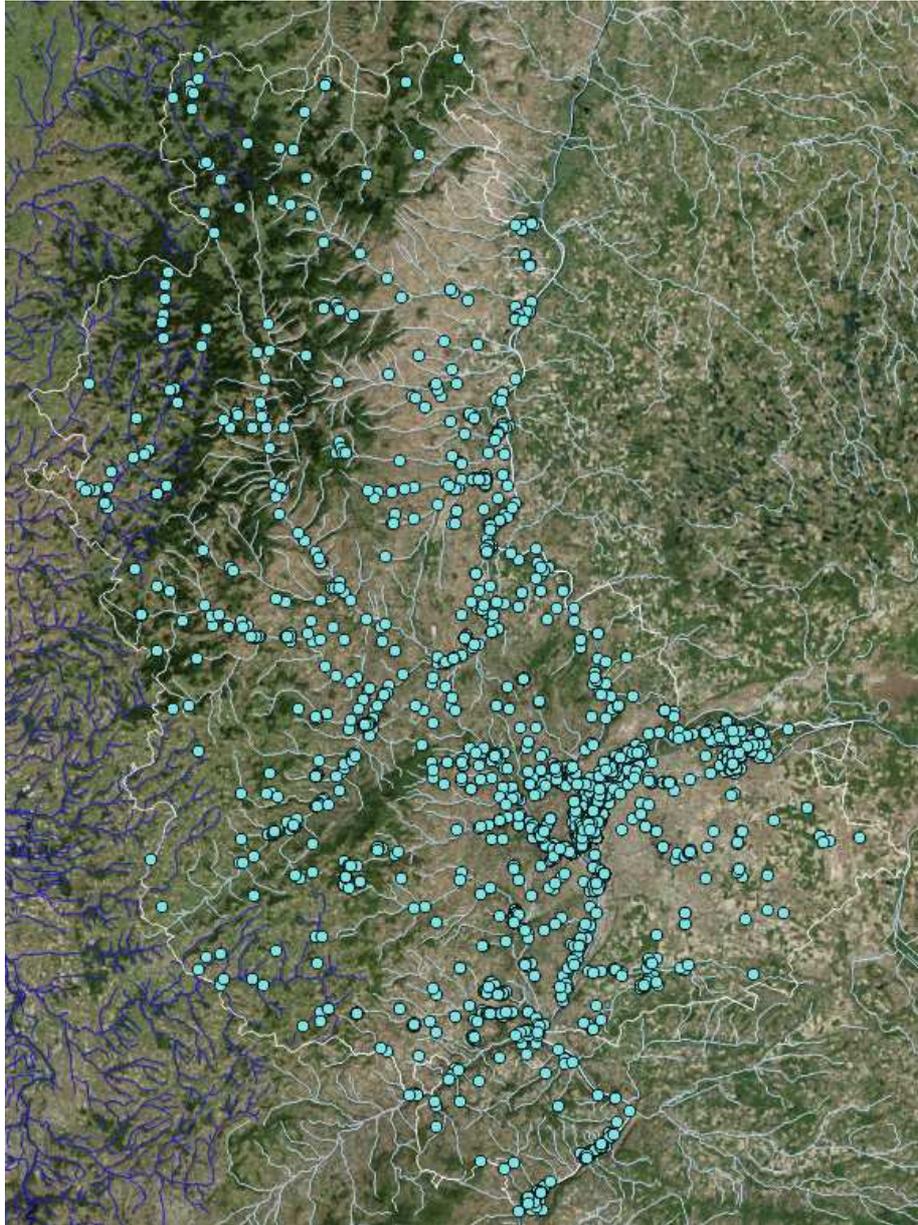


*Abondance mensuelle des données de Bergeronnettes des ruisseaux*

Le gros de la migration est cependant « vertical ». L'altitude moyenne des données de nidification est de 340 mètres, celle des données sans code atlas de 240 seulement. Le graphique ci-dessous et la carte suivante, qui présentent les données d'individus non nicheurs, se passent aussi de commentaires. En hiver, les Bergeronnettes des ruisseaux prennent leurs quartiers le long du Rhône, de la Saône et du cours aval de leurs principaux affluents, où elles sont repérées et notées en un clin d'œil.



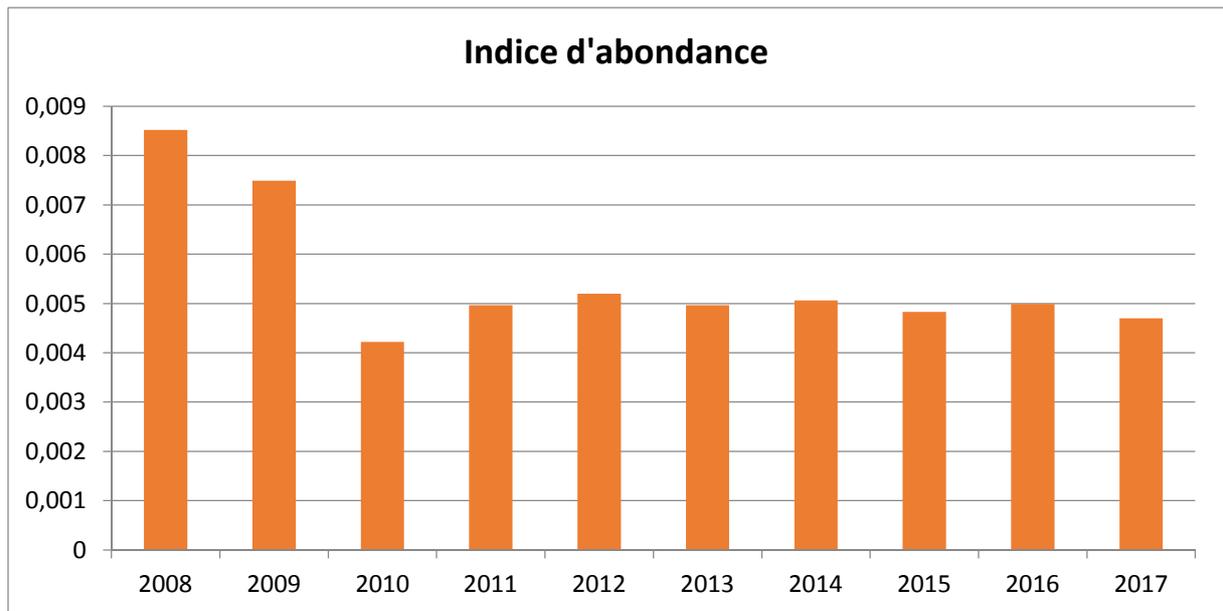
*Données sans code atlas : répartition altitudinale*



*Répartition des données de Bergeronnette des ruisseaux sans code atlas*

Le passage migratoire est visible en septembre-octobre, mais aussi en mars-avril : tels sont en effet les seuls mois où l'espèce est notée – en petit nombre – dans l'est lyonnais, où nous sommes d'accord qu'elle n'a nulle raison de s'attarder. À l'autre bout de la carte, il reste assez de données hivernales sur les têtes de bassin-versant du nord-ouest pour en conclure que tous les oiseaux ne passent pas l'hiver quai Tilsitt. Bon nombre sont sédentaires et l'on s'en apercevrait encore plus si ces secteurs étaient davantage prospectés en hiver.

Enfin, il est intéressant de constater que ces dernières années, depuis l'entrée en service de Faune-Rhône, l'abondance de cette espèce, pondérée, comme d'habitude, par le nombre de données saisies, est d'une stabilité d'hippopotame installé pour la sieste.



*Abondance de la Bergeronnette des ruisseaux – données Faune-Rhône*

Stable après un déclin, me direz-vous. Certes, mais à force de constater ce schéma sur tant d'espèces qui ont en commun d'être du genre à attirer l'œil, je me pose des questions. C'est difficilement démontrable, mais il pourrait y avoir là un « effet Pic vert ». Je m'explique : dans toutes les statistiques de Faune-Rhône, et pas mal d'autres gros jeux de données, le Pic vert apparaît étonnamment haut placé dans les classements des espèces les plus saisies. Qu'est-ce que le Pivert vient faire dans cette histoire de berges ? Et bien, le Pic vert est typiquement l'espèce qui se retrouve surreprésentée dans les bases car il est facile à détecter et identifier, même de loin, agréable à voir et donc à contacter, de sorte qu'on ne néglige jamais de le noter. Aux temps héroïques où nous prenions moins le temps de tout noter, les moineaux, les pies, les corneilles, les ramiers voire les mésanges passaient parfois à l'as. Le Pic vert, le Tarier pâle, la Bergeronnette des ruisseaux, si visibles, si colorés, si plaisants à observer, jamais. Une hypothèse à creuser.

En attendant, rendez-vous au bord des ruisseaux du sud-ouest et du nord-est du département, et... notez bien tout !